

Jacqueline Eenkhoorn-Pilon

Le calendrier des saisons et des activités en milieu duun



Société Internationale de Linguistique

Jacqueline Eenkhoorn-Pilon

**Le calendrier des
saisons
et des activités
en milieu duun**



1. Généralités

Le peuple *Duun* habite dans le sud-est du Mali, à proximité des frontières burkinabèes et ivoiriennes. Il est réparti dans environ 45 villages, dans une région peuplée en majorité de villages Sénoufo. Au niveau national, les *Duuns* sont souvent comptés à tort comme étant des Sénoufo. Cependant, ils se distinguent du peuple Senoufo tant sur le plan ethnique que sur le plan linguistique. Les Duun sont plutôt apparentés à d'autres ethnies voisines minoritaires au Mali (telles que les *Banka*, les *Jô*) et au Burkina Faso (telles que les *Dzuun*). On regroupe ces ethnies sous l'ethnonyme de *Samogho*, mot qui se réfère également aux langues parlées par ces peuples. Les langues samoghos sont des langues mandés de la grande famille Niger-Congo. Kastenholtz (1996:70) a classé le *duungooma* (Duun.parole) comme faisant partie des langues Mandé Ouest. Une enquête sociolinguistique a démontré l'existence de zones dialectales dans ce parler (Hochstetler et al. 1994). Selon les chiffres du logiciel « Cartographie de la République du Mali (1998) » et en tenant compte d'une croissance annuelle de 2,3 %, il y aurait environ 110.000 *Duun* en 2008.

Les *Duun* sont principalement des cultivateurs de céréales comme le maïs, le petit mil, le sorgho et le fonio. En plus de cela, ils cultivent l'arachide, le haricot, la patate douce, l'igname, le gombo et le gingembre. Le coton a été cultivé depuis longtemps pour subvenir aux besoins de la communauté en textiles. Dès les années '90 le coton est devenu une des sources principales de revenu (voir Hochstetler 2006). Des vergers d'agrumes, de mangues, et d'anacardes font aussi partis de la richesse agricole des Duun, et apportent un bénéfice financier considérable. Le karité est aussi exploité et servira dans la fabrication de l'huile de karité à partir des noix, puis sera utilisé dans la confection du savon. Quand aux graines de néré, elles sont utilisées pour la production du soubala (arôme de sauce riche en protéines).

2. Introduction au thème

Afin de mieux comprendre la culture d'un peuple, il est important de s'intéresser aux activités de ce peuple, et de voir la manière dont ses activités se déroulent au rythme des saisons. L'étude de Rondeau (1994) a prouvé que les calendriers des activités saisonnières étaient utiles dans la recherche des espaces de liberté pour les femmes paysannes des peuples senoufo, minyanka et dogon. Si nous voulons aborder la culture *duun* à partir de leurs activités, il est important de commencer par les concepts *duun* exprimés dans leur langage quotidien (que ce soit dans leur vocabulaire, leurs proverbes, leurs chants ou leurs bénédictions). A la fin de

l'article est représenté le calendrier *duun*, selon leur conception du monde. Tout d'abord le plan de l'année est abordé avec les noms des mois et des saisons, ainsi que les activités principales durant ces différentes époques (tableau 1). Puis le second tableau explique le fonctionnement d'un mois typique, avec les noms de la semaine en *duungooma* (tableau 2).

3. Le plan d'une année duun

3.1 Les deux saisons principales et leurs fêtes

Un adage *duun* dit que « Chaque année est un hivernage. » (*Jihi sa kaa.*) Cet adage rappelle l'espoir : il ne faut jamais désespérer quand quelque chose échoue, car la saison des pluies ou l'hivernage, appelée *kaa rɔ*, revient chaque année et apportera à nouveau de nouvelles opportunités pour tous. Ce proverbe met en lumière la saison principale reconnue par les Duun, *kaa rɔ*. La deuxième saison reconnue est la saison sèche ou morte, appelée *kpaan rɔ*. Ces deux saisons figurent dans la première colonne du tableau 1. La saison sèche peut être divisée encore en deux périodes selon la température : la froide (*mingai rɔ*) et la chaude (*waata rɔ*). Ces mêmes concepts figurent aussi dans les noms de plusieurs mois (voir le paragraphe 3.2). Comme les Duun sont des cultivateurs de céréales et d'autres vivres, la saison des pluies est considérée comme la plus importante. Son début est marqué par une grande fête annuelle, connue sous deux appellations : *sahai* (dans la zone de Kai) ou *wɔje* (village.chose > divinité du village, dans la zone de Bananso et Sieou). Cette fête a lieu vers la fin de la saison sèche, quelque part entre fin avril et fin mai. Un des buts principaux de cette fête est de faire des sacrifices (surtout de poules). Ces cérémonies sont accompagnées par des vœux aux divinités du village (*wɔje rɛi*) qui assureront la réussite de l'hivernage avec une bonne pluviométrie. La citation ci-dessous, prise d'une interview avec une cantatrice de Kai, montre clairement le lien entre cette fête et la réussite de l'hivernage:

« Quand cela (= le *Sahai*) se fait de cette manière au début d'hivernage, cette pluie ne vient-elle pas ? La nourriture n'est-elle pas trouvée ? Quand la nourriture est trouvée, ne *dis*-tu pas que tu es content ? Quand tu as obtenu beaucoup de nourriture, n'est-ce pas la joie ? Cela est le sens du mot *sahai*. » (Interview avec Kadidja Traoré, Kai, Juin 2008).

La bénédiction (ou vœux) la plus populaire durant cette fête est: «Que Dieu rende agréable l'hivernage» (*Mangara ye kaa rɔ zive*). La fête du *sahai* marque l'apparition des premières pluies, ainsi que le commencement de l'hivernage.

Les *Duun* considèrent cette fête comme « la tête » (c.à.d. les premiers pas précurseurs) du mariage commun, qui est l'autre grande fête annuelle célébrée en général dans le courant du mois de janvier. Ce mariage commun (appelé *shen rɔ*) est fêté en pleine saison sèche, après les récoltes, lorsque chacun peut s'investir pleinement dans cette fête de grande importance qui dure plusieurs jours.¹ Partant du concept que « le *sahai* est la tête du mariage », nous avons présenté le calendrier annuel duun ci-dessous en commençant par le mois dans lequel cette fête est célébrée. Jemphrey (2000) a proposé la même structure pour les *Supyiré*, un peuple senoufo qui entoure les *Duun*, et qui font aussi une fête de sacrifices pour s'assurer d'un bon hivernage en ce même mois.

3.2 Les noms des mois

Il n'est pas facile de trouver les noms des mois en *duun* pour deux raisons ; premièrement, ces noms en *duun* indiquent plutôt des faits météorologiques ou des activités typiques en rapport avec une certaine période, et ils ne correspondent pas nécessairement aux mois lunaires. Deuxièmement, les noms varient selon les zones dialectales (voir le paragraphe 1). Le mois de novembre, par exemple, est appelé *mɔnfyɛra* (mil.vanner) dans la zone de Kaï, et *mingai* (froideur.petite) dans la zone de Bananso. Cette première appellation vise l'activité agricole principale du mois : le vannage de mil. Le deuxième terme exprime l'idée que la période de froid va prendre place progressivement. Il y a aussi une divergence pour les noms de mai et juin. Dans la zone de Kaï, le mois de mai est appelé *zheunbora* (champs.dans.sortir), pour indiquer qu'il s'agit du mois dans lequel les travaux champêtres vont recommencer. L'autre appellation dans certaines sociétés est *tɔtɔi*, dont le sens n'est pas clair. Ce nom est aussi donné au mois de juin dans d'autres milieux, tandis que d'autres le nomment *borobara* (abondance de travail), pour accentuer le fait que les travaux sont multiples durant ce mois (tout particulièrement grâce aux cueillettes de néré et de karité qui s'ajoutent aux travaux habituels.) Le nom sur lequel tous les Duun semblent s'accorder est *tuhu*, pour le mois d'août et *sisan*, pour celui d'octobre. Nous supposons que le nom pour le mois d'août vient du verbe *tuhu* (souder, mettre bout à bout), pour indiquer que les pluies viennent presque tous les jours, et que la fin d'une pluie peut annoncer déjà le début d'une autre. Le sens des noms des mois, si connu, est indiqué entre parenthèses dans le Tableau 1.

¹ Voir Sogodogo & Eenkhoorn (2008a resp. 2008b) pour avoir plus d'information sur ces deux grandes fêtes.

3.3 Les activités principales

Commençons par la saison des pluies (*kaa rɔ*). Le nom de son premier mois (*zheunbora = champs.sortir.à*) indique clairement le lieu où les activités principales vont se dérouler: c'est le départ vers les champs. Si la majorité du temps durant la saison sèche se déroule à « la maison », ou en d'autres termes au village, le nom de ce mois indique que l'accent sera mis désormais sur le champ, hors du village. Toutes les activités auront dès lors le but de se procurer de la nourriture pour l'année qui vient. Les champs seront labourés : on enlèvera les anciennes racines de la récolte précédente, on désherbera en mettant du fumier naturel, on abattra les arbres pour créer de nouvelles surfaces potentielles de champs. Comme expliqué ci-dessus, une autre appellation pour la période de mai et juin est *borobara*, ce qui signifie que le travail (*bara*) est devenu abondant (*boro*). Cela est surtout vrai pour les femmes. En plus de leurs tâches quotidiennes de ménagères et de leurs nombreux travaux champêtres, s'ajouteront la transformation du néré, cueilli et entreposé en avril et mai, et la cueillette des noix de karité. Dès que les pluies commenceront à tomber un peu plus régulièrement, les semences de maïs, mil, sorgho etc. seront portées en terre. En revanche, la semence du coton doit impérativement respecter les dates imposées par le calendrier de la C.M.D.T². Après le temps des semences, le désherbage est la tâche continue des mois de juillet et d'août. On empêche ainsi aux mauvaises herbes d'étouffer les jeunes plantes. Les premières arachides peuvent déjà être récoltées en août et septembre. C'est aussi durant ce temps que les premiers tubercules (ignames, patates douces) peuvent être récoltées. A partir de fin septembre les pluies diminuent, donnant ainsi la possibilité au soleil de faire sécher les vivres comme le maïs et le mil. Une fois que les épis sont bien secs, les récoltes du maïs, mil et sorgho suivront. Le nom du mois de novembre (*mɔnfyera*) indique que le mil (*mɔn*) est vanné (*fyɛ*), ce qui est une étape importante dans la récolte de mil. Son autre nom indique que la période de froid (*mingai*) commence et que la saison de pluie tend vers sa fin. Malgré le fait que les récoltes peuvent continuer encore en décembre et quelque peu en janvier, le nom du mois de décembre (*jashoora*) semble indiquer « la rentrée à la maison ». C'est le moment de « descendre » (*jaha*), et d'attendre (*shoo.ra*) la nouvelle saison de pluies. C'est donc le début de la saison morte (*kpaan rɔ*).

Si la majorité des activités de l'hivernage se font aux champs (*zhen un*), celles de la saison sèche se concentreront à la maison (*cehen*). C'est pourquoi l'injure « petit chien restant à la maison » *cehen.toho.vye.í* (maison.asseoir.chien.DIM), qui s'applique à quelqu'un de paresseux pendant l'hivernage, n'est plus utilisable

² Compagnie Malienne pour le de Développement des (fibres) Textiles.

durant la saison sèche. Le temps consacré d'ordinaire aux travaux des champs est maintenant utilisé pour la construction de nouvelles habitations ou pour la réparation des anciennes habitations (maisons, greniers, murs, douches) endommagées par les pluies. Et celui qui a fini ses travaux de rénovations, ira en aide auprès de ses voisins et amis. Il y a maintenant aussi plus de temps pour les petits travaux commerciaux, comme la confection des paniers, de meubles en bambou, et plus récent le jardinage. Beaucoup de jeunes hommes quittent désormais le village durant cette saison, « pour chercher de l'argent », c.a.d. ils vont travailler en tant que main d'œuvre et gagneront un peu d'argent en espèce pour eux-mêmes. A partir de février, la cueillette et la vente des fruits comme les mangues et l'anacarde commencent, et seront une nouvelle source de profit pour les producteurs. Comme déjà expliqué en paragraphe 3.1, la saison sèche est aussi le moment pour les grandes fêtes, comme le mariage commun, ou les funérailles qui commémorent la mort d'un parent. Et si on dispose de temps et de moyens financiers suffisant, on profitera de cette saison, pour rendre visite à la famille. Dans les années 1980, la C.M.D.T. profitait de cette période pour organiser des classes d'alphabétisation en bambara.

4. La semaine duun

Les *Duun* suivent une semaine traditionnelle de six jours, dont le point de rotation est le jour appelé *gbεε* (ou *wεε* selon d'autres dialectes). Ce jour est considéré comme un jour tabou ou un jour néfaste, *sehe na* (= jour.mauvais), c'est à dire un jour où on ne doit pas se rendre aux champs pour travailler. Il peut y avoir d'autres journées dites « taboues » dans la semaine pour des familles, mais cela dépendra du totem attaché à la localité du champ. L'appellation des autres jours de la semaine *duun* peut différer selon les zones, mais le nom du jour totem *gbεε* est commun à tous les *Duun*. Il est intéressant de noter que leurs voisins senoufo, les *Supyiré*, suivent aussi une semaine de six jours (Jemphrey 2000), tandis que les frères samogho les plus apparentés, les *Dzuun* de Burkina Faso, suivent une semaine de cinq jours basée sur les jours de marché (Solomiac, 2007). Cependant, les frères samogho *jô* du Mali et Burkina Faso suivent la même semaine de six jours (Djilla 2006), et leur jour de totem appelé *buru*, tombe sur le même jour que le *gbεε* des *Duun*.

Remarquons que les *Duun* reconnaissent aussi la semaine « moderne » en sept jours, dont les noms sont: *tεnε* (lundi), *tεnsa* (mardi), *baraka* (mercredi), *lamisa* (jeudi), *gaanɔ* (vendredi), *sibiri* (samedi), *kari* (dimanche). Ces noms sont partiellement empruntés au bambara, sauf celui de mardi, mercredi et vendredi. Avec ces deux systèmes, chaque jour de la semaine *duun* peut en principe porter une double appellation. Dans le calendrier d'un mois présenté en Tableau 2, le

premier Avril porte le nom *gbɛɛ lamisa*. Cette combinaison reviendra tous les 42 jours. Des combinaisons spécifiques sont de bon augure pour certains rites sacrificiels et des événements communautaires. Par exemple la fête annuelle du *Sahai* doit toujours se faire à un *gbɛɛ karama* (à Kaï) ou un *gbɛɛ lamisa* (dans d'autres villages *duun*). Fixer le jour de mariage commun se fait toujours dans une discussion complexe, mais le jour qui va être choisi à Kaï doit être obligatoirement un *fyaan karama*. L'appellation *karama* est un dérivé du nom *kari* pour le dimanche. Comme la plupart de la population *duun* est islamique, le vendredi est en général une journée où l'on respecte le repos ; on ne travaille pas au champ, et on reste à la maison.

Pourtant, la connaissance des noms des autres jours de la semaine traditionnelle est en train de se perdre. Le seul jour encore utilisé à Kaï pour calculer les journées de fêtes est le jour qui suit le *gbɛɛ karama*, le *fyaan karama*.

5. Conclusion

Au travers de ces recherches, nous avons pu démontrer la perte progressive des termes traditionnels pour les jours et les mois du calendrier *duun*. Nous avons également mis en évidence la dichotomie « champ / maison » dans la vie de la population *duun*, qui correspond aux deux saisons principales « saison de pluie / saison sèche ». Cette dichotomie montre bien les deux besoins principaux dans la vie des *Duun* : avoir assez à manger et avoir une vie familiale paisible. La saison des pluies est principalement un temps où on travaille pour se procurer de la nourriture, tandis que la saison sèche est mise à profit dans le renforcement des liens familiaux et d'amitié, par le mariage et les visites.

Bibliographie

Cartographie de la République du Mali

1998. Commanditaire: Présidence de la République – Mission de Décentralisation et des Réformes Institutionnelles – République du Mali

DJILLA, Fonompé.

2006. *La mort et les rites funéraires en milieu jɔ, peuple «samogho» du Mali et du Burkina Faso*. (Ms non-publié).

HOCHSTETLER, Lee J.

1994. *Enquête linguistique sur la langue duungooma: Une langue samogo parlée au Mali et au Burkina Faso*. Bamako : Société Internationale de Linguistique.

2006. *Some ways that the commercialization of cotton has changed jɔ society*. (Ms. non-publié)

JEMPHREY. Michael William Thomas.

2000. *Through the shedding of blood: A comparison of the Levitical and Supyire concepts of sacrifice*. Belfast: Queen's University (Master's Thesis)

KASTENHOLZ, Raimond.

1996. *Sprachgeschichte im West-Mandé : Methoden und Rekonstruktionen*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

RONDEAU, Chantal.

1994. *Les Paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*. Paris : Editions Karthala.

SOGODOGO, Ibrahima & EENKHOORN, Jacqueline.

2008a. *Le sahai. Une fête annuelle en milieu duun, un peuple « samogho » au Sud du Mali*. (Ms. non publié)

2008b. *Le mariage duun. Les cérémonies traditionnelles d'une ethnie « samogho » au Sud du Mali*. (Ms. non publié)

SOLOMIAC. Paul.

2007. *Phonologie et morphosyntaxe du dzùngoo de Samogohiri*. (Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université en Sciences du Langage. Lyon : Université Lumière Lyon 2.

Tableau 1 : l'année duun

Saison	Mois duun	Mois français	Activités typiques		
			culturelles / sacrificielles	champêtres	parallèles
<i>Kpaan ɔ</i> (saison_sèche)	<i>Waataunboi / waataana</i> chaleur.soleil / chaleur.mère	Avril	<i>sahai</i> (fête de village où on cherche des bénédictions et de la fécondité pour l'hivernage qui vient)	- préparation des champs (ramassage des tiges, mettre le fumier) - semence de gingembre et d'igname, - préparation des champs de riz des femmes	- cueillette et vente des mangues - cueillette de néré
<i>Kaa ɔ</i> (saison_de_pluie, hivernage)	<i>Zheunbora / Tɔtɔi</i> (champs.LOC.sortir.INA)	Mai		- préparation des semis - semence des premières arachides et du fonio, - gingembre	transformation du néré, cueillette du karité
	<i>Tɔtɔi / Borobara</i> ? / (abondance de.travail)	Juin		labour et semences (maïs, haricot, coton)	cueillette et transformation de karité
	<i>Kan / Kaan</i>	Juillet		labour, semences (mil, sorgho), désherbage du maïs et coton	transformation des noix de karité
	<i>Tuhu</i>	Août		désherbage, récolte des premières arachides	repiquage des céréales (sorgho, mil, riz)
	<i>Nahainbai / Daroho</i> ?.courir / insecte à 10 pieds ?	Septembre		début des récoltes, arachide, igname, maïs, fonio, gingembre	
	<i>Sisan</i>	Octobre		récolte: maïs, sorgho, pois de terre	

Saison	Mois duun	Mois français	Activités typiques		
			culturelles / sacrificielles	champêtres	parallèles
<i>Kpaan ɔ</i> (saison sèche)	<i>Mɔnfyera / miŋai</i> mil.blanchir.PP / froideur.DIM	Novembre		récolte: mil sorgho, coton, arachide lente	
	<i>Jahashoora / Mingaina</i> descent.attente.PP / froideur.mère	Décembre		récolte: petit mil, patates douces igname, gombo, haricot	vente de coton confection des briques, recherche du bois
	<i>Mɔnmingai / Fyein</i> respirer.froideur / vent.DIM	Janvier	<i>shen ɔ</i> (le mariage commun)	récolte de mil	construction des greniers
- Miŋai ɔ (froideur)					
- Waata ɔ (chaleur)	<i>Mingaishɔi / Fyen.ná</i> froideur.douce/ vent.mère	Février		cueillette de fruits : mangue.	confection des briques, construction des maisons et greniers
	<i>Fyengaha / Waatain</i> vent.uniquement / chaleur.DIM	Mars		cueillette de fruits : mangue, anacarde	construction ou réparation des maisons, hangars etc.

Tableau 2 : Le mois et la semaine duun

Waataunboi : Avril 2008

<i>Tene</i> Lundi	<i>Tensa</i> Mardi	<i>Baraka</i> Mercredi	<i>Lamisa</i> Jeudi	<i>Gaapɔ</i> Vendredi	<i>Sibiri</i> Samedi	<i>Kari</i> Dimanche
	1	2	3 Gbɛɛ	4 Fyaan	5 Gbɛɛi	6
7	8	9 Gbɛɛ	10 Fyaan	11 Gbɛɛi	12	13
14	15 Gbɛɛ	16 Fyaan	17 Gbɛɛi	18	19	20
21 Gbɛɛ	22 Fyaan	23	24	25	26	27 Gbɛɛ karama Sahai
28 Fyaan	29	30				

Tableau des Matières

1. Généralités.....	3
2. Introduction au thème.....	3
3. Le plan d'une année duun	4
3.1 Les deux saisons principales et leurs fêtes.....	4
3.2 Les noms des mois.....	5
3.3 Les activités principales.....	6
4. La semaine duun	7
5. Conclusion.....	8
Bibliographie.....	8
Tableau 1 : l'année duun.....	10
Tableau 2 : Le mois et la semaine duun	11